FRC 3-22251
C2R
FRC
2767

DISCOURS prononcé par le Citoyen LULIER, Procureur général Sindyc du Département de Paris, Ier. décadi frimaire, an 2me. de la République, dans l'Assemblée générale de la Section Bon-conseil, à la suite de Lapothé-ose des Bustes de MARAT et LE PELLETIER. Imprimé par ordre de l'assemblée générale.

CITOYENS,

Ce n'est souvent, qu'après la tempête, ce n'est qu'après avoir évité les écueils d'un long trajet; ce n'est, enfin, qu'en entrant dans le port que le voyageur timide rend hommage aux lumieres et à l'intrépidité du nautonier.

Dans les temps ordinaires, le nautonnier Sillonne à l'aise les mers qu'il parcourt, et le voyageur, tranquille sur les bords heureux qui le transportent, contemple avec ravissement la trace du Sillon qui fuit et renait sans cesse: il entre dans le port sans se douter du danger.

De même, dans les temps calmes, le peuple jouit sans s'inquiéter des moyens qui ont écarté la tempête, dans les temps orageux, il s'agite et reconnoit difficilement ceux qui ont dirigé ses mouvements, et chacun, dans sa folle prétention, croit avoir sauvé le vaisseau de l'état.

Telle est l'image de cette révolution, dans laquelle le grand homme que nous célébrons a joué un si grand rolle. Marat a tout sacrifié à la Liberté du peuple, jusqu'à son

THE NEWBERRY LIBRARY

existence qu'on a longtemps cru chimérique : inquiété, tourmenté, proscrit même ; il a tout affronté pour former la raison publique et quoi qu'en disent l'orgeuil, l'ambition ou la vanité de quelques hommes ; Marat a sauvé la République par la force de son génie.

Il a donné l'impulsion à toutes les ames, c'est lui qui a posé les bases du niveau de l'égalité.

En butte à toutes les factions, il a su les déjouer par des dénonciations salutaires.

C'est lui qui a détruit la tirannie ; c'est lui qui a provoqué et déterminé la mort du tiran.

Il a, dans tous les temps, dévoilé, poursuivi l'intrigue; il a fait échouer cent conspirations, et encore, dans les derniers moments d'une vie trop courte, avec quel courage n'a-t-il pas poursuivi cette majorité criminelle de la Convention, dont une partie est déja tombée sous le fer sacré des loix.

Tous les momeuts de sa vie étoient à sa patrie et ses derniers ouvrages vous prouvent également et son activité et sa tendre sollicitude

Constant dans ses principes, vous ne l'avez jamais vu dévier de la ligne populaire.

Né grand et courageux, il s'est attaché sans reserve à la minorité de la montagne.

Vous l'avez vu, courant de cachots en cachots, vous sacrifier son repos, et par ses veilles laborieuses vous faire passer le fruit de son génie et filtrer dans vos ames l'énergie de son grand caractère.

Avec quelle force n'a-t-il pas tonné contre les ministres infideles et contre les généraux perfides qui vouloient vous

asservir ! que d'efforts n'a-t-il pas fait pour désillier vos yeux et vous arracher à cette ancienne habitude de l'esclavage que vous aviez si naturellement contractée !

Combien de fois ne vous a-t-il pas dit qu'un ci-devant noble n'étoit souvent qu'un sot, qu'un être pusillanime, peu fait pour vous gouverner !

N'est ce pas lui qui le premier a dit que dans l'art des combats il suffisait de la valeur et de l'amour de son pays !

N'a-t-il pas porté les coups les plus terribles au fanatisme?

Enfin n'est il pas reconnu qu'il a dégagé la société des entraves nombreuses qui l'obsédoient sans cesse ?

Je l'ai déja dit, Marat a crée la raison publique.

Aussi tous les fauteurs du fanatisme, de l'erreur et du mensonge l'ont-ils poursuivi sans relache !

A les en croire, Marat étoit un homme immoral et cupide ; c'étoit un traitre lié à tous nos ennemis, c'étoit un homme de sang qui aspiroit à la dictature par la terreur.

Marat est mort, et sa pauvreté et ses immenses travaux répondent suffisament à tant de calomnies.

Citoyens, vous êtes trop près du théâtre des événements ; mais la froide postérité jugera dignement ce grand homme.

Ce n'est souvent qu'après la mort des hommes célèbres que l'on reconnoit les services qu'ils ont rendu à la patrie, c'est quand on est privé de leur lumieres et de leur brullante énergie que l'on sent davantage l'immensité de leur perte !

France ! couvre toi d'un double voile, Marat n'est plus, et l'intrigue vit encore!

Qu'elle opposition frappante entre Marat et ses autagonistes !

Qu'elle opposition entre la puissance du peuple et celle des tirans qui tentoient de l'asservir !

Marat, dénué des formes extérieures, n'ayant d'éloquence que celle de la vérité, de caractère que celui de la nature, lancé dans la carrière politique, se trouve en butte avec les hommes les plus recommandés par l'opinion publique : ceux-ci semblent la diriger à leur gré doués de formes agréables, pleins d'idées acquises et de l'art enchanteur de la plus savante logique; ils préparoient sous un tapis de fleurs, les succès de la tirannie et l'esclavage honteux de leur patrie,

Mais Marat est là, et le numéro du jour va repandre la lumiere dans toute la République !

C'est envain que les complots éclatent de toutes parts! c'est envain que le tiran veut diviser pour regner, le fœdéralisme et l'anarchie sont également confondus ; la raison publique surnage et le peuple sort encore triomphant de cette lutte dangereuse.

Le peuple.... O qu'il est grand, et combien il s'est montré digne de sa puissance !

La postérité aura peine à croire un pareil prodige ! ! ! Non..... L'histoire de la révolution ne paroîtra jamais la suite des temps qui l'ont précédé !

A la première époque, on voit un peuple lascif, dégradé, avili et corrompu, il est façonné aux loix de l'esclavage ; il n'a de volonté que celles du maître ; il obéit et ne réfléchit plus ; livré à tous les excès, il jouit dans sa fatalle ivresse du bonheur factice que lui offrent les passions

les plus avilissantes; l'injustice, le vice, le crime même obtiennent des autels et la vertu timide n'entend plus citer son nom qu'en rougissant.

Tel étoit cependant l'état moral de la france à l'époque de la Révolution.

Tout à coup le voile se déchire, un mouvement soudain s'empare de toutes les ames, la commotion frappe, à la fois, toutes les extrémités de l'empire .... l'homme renait!!!

C'est ici le triomphe de Marat!

Une génération nouvelle semble aborder une terre inconnue; il lui faloit un guide fidel qui lui tracat la route, en lui faisant éviter les écueils et les précipices dangereux qui l'environnoient: Marat se présente, il se charge de la conduite d'un peuple immense, la confiance passe dans tous les rangs, il avance, détruit tous les obstacles, s'empare du terrein, forme le gouvernement, renverse les préjugés, prépare le regne de la raison et de la philosophie, détruit l'intrigue, le fanatisme et la tirannie, et dresse, enfin, l'autel de la Liberté.

O postérité! le croiras-tu jamais, qu'un seul homme ait opéré tant de merveilles!!! Hé quel homme! un homme du peuple, qui avoit à combattre et toutes les erreurs et tous les vices et tous les malveillants de son siecle.

Non! Je l'ai déja dit, l'histoire de la Révolution ne peut faire suite aux temps qui l'ont précédé.

Non! jamais on ne croira que le peuple le plus immoral et le plus abject ait, tout à coup passé de l'état d'avilissement et de corruption à la pratique soutenue des vertus les plus sublimes: de l'ignorance la plus méprisable aux

idées les mieux senties de la plus seine morale, de l'abandon général de tous ses droits naturels et civils à l'énergie la plus imposante, de la létargie sepulcralle dans laquelle il trainoit une existence cadavéreuse à la vie active de la Liberté !

Quel vaste champ pour la philosophie !

O vous ! qui ramenez les peuples à l'état de nature, par la misere, tremblez, tirans du monde, qu'ils ne retrouvent leur caractère primitif ; car les résultats seront la proscription des Rois et le retour à la Liberté par la vertu.

Français, nation loyale et magnanime, vous êtes encore (je l'ai dit en 89) ce qu'étoient vos ayeux, ces Gaulois si redoutables qui ont tant de fois ébranlé l'empire des Romains: dix sept cent ans de servitude avoient imprimé sur vos fronts avilis la tache odieuse de l'esclavage ; mais vous l'avez effacée dans le sang du dernier des tirans: de nouveaux efforts ont été tentés pour vous asservir encore ; il n'ont produit pour vous que de nouveaux triomphes, et bientot tous vos ennemis morderont la poussière.

Il ne vous reste plus qu'à vous armer contre vous même ; c'est a dire qu'à vous défier des mouvements subits et généreux qui vous enflament et vous entrainent souvent audela du terme fixé par la raison, comme par vos intérêts.

Point d'entousiasme et surtout point d'idole: ramenons tout au niveau de l'égalité, il est la base essentielle de l'état Républicain. Tels sont les principes de Marat et le Peltier.

L'un par ses écrits vigoureux a formé l'esprit du moment ; l'autre, par une doctrine savante a préparé celui des générations futures.

L'un et l'autre ont été grands, l'un et l'autre sont mort pour la patrie.

Marat né pauvre est mort dans l'indigence, le Pelletier doué d'une fortune immense, avec un cœur sensible, en avoit fait le patrimoine des melheureux.

Citoyens suivez d'aussi grands modeles et bientôt la renommée redira votre gloire à toutes les nations du monde.

Les principes de Marat ont paru exagérés à ces hommes pusillanimes, à ces êtres mixtes et modérés, qui ne se déterminent que par les résultats, sans jamais y contribuer : ils ont dit qu'il étoit un homme de sang. Examinons les faits et voyons qui d'eux ou de lui ont causé les malheurs de la patrie.

Non ! Marat n'étoit pas un homme de sang ; il avoit un grand jugement ; son ame énergique avoit puisé dans l'histoire des révolutions cette vérité imposante qui les détermine ; c'est qu'en révolution il ne faut qu'un seul parti, celui du peuple ; que tout autre est nécessairement contre-révolutionaire et que le peuple doit, par tous les moyens possibles, l'exterminer, ou consentir à l'esclavage.

Marat ne tenoit pas à des considérations particulières, il pésait tous les hommes dans la même balance ; et les titres de l'orgeuil et de la vanité, ouvrage complaisant de la bassesse la plus insigne n'étoient rien pour lui.

Marat voyait un million d'hommes diversement titrés, chamarés de toutes les couleurs du mensonge et de l'imposture, décorés des prérogatives les plus odieuses, foulants aux pieds un peuple immense dont ils dévoroient la substance ; et la justesse de son génie ne lui a fait voir dans cette disposition du gouvernement que le 2ome faisant

pour le tout;c'est-à-dire un million de tirans,24 millions d'esclaves.

Il a vu qu'à la faveur de différents sistêmes artistement présentés à la crédulité du peuple , on tendoit constament à maintenir les mêmes abus;et son ame fortement indignée a électrisé le peuple par son énergie brulante; il l'a armé contre ses tirans.

Il lui a fait connoître et sa dignité et sa puissance , en lui démontrant la nullité de ceux qui tendoient à l'asservir;enfin , le peuple , tant de fois frappé de ces grandes vérités , a entendu la voix de son ami , et c'est à cette époque célébre qu'on a dit,avec vérité , *le peuple est là.*

Dès ce moment il y eut deux partis; celui du Peuple et celui des révoltés. Marat tint constament pour le peuple.

Alors tous les Brigandages s'exercerent à la fois : le tiran et sa cohorte infame déclarèrent aux patriotes la guerre la plus meurtrière. La corruption , les emprisonements , les meurtres, les proscriptions , le poison et les assasinats ; tout marcha de front pour annéantir le parti populaire; mais , alors , le peuple étoit là et le tiran fut obligé de s'exiler.

O jour à jamais mémorable ! o jour plein de gloire , ou le peuple français a déployé tant de majesté ! Combien il étoit imposant le calme qui regnait alors! Une douce aménité étoit répandue sur toutes les figures;chacun sembloit se féliciter de l'événement le plus heureux !

Tel qu'un homme qui a longtemps gémi dans les fers, le peuple sembloit respirer pour la première fois.

O Marat ! tu le connoissois bien ce peuple fier et magnanime ; il étoit digne de tes hautes leçons, alors il étoit digne de la Liberté.

Hé ! sans les entraves multipliées de cette secte impie qui regnoit alors dans l'Assemblée constituante, sans les croassements de ces êtres immondes, sans les subtilités de ces rhéteurs perfides, de ces fallacieux réviseurs de 91, c'en étoit fait et du tiran et de la tirannie ; le peuple étoit libre et ce grand jour eut vu naître la République.

Français, combien vous fûtes abusés au retour de Varenne ! pourquoi, toujours dociles à la voix de votre ami n'avez vous pas suivi ses principes? pourquoi, dans ce jour de crise et de malheur, n'avez vous pas anéanti le tiran et tous les fauteurs de la tirannie ?

L'histoire, alors, n'eut parlé que de votre gloire, et n'eut pas salli ses feuilles éternelles, par le récit du massacre du Champ de mars et par celui des trahisons dont tant de fois vous avez été les victimes.

Si vous eussiés suivi l'impulsion salutaire que vous donnoit ce grand homme ; Lion existeroit encore et le port de Toulon ne seroit pas ravi à votre puissance.

Non ! Marat n'étoit pas un homme de sang ; il sentoit la conséquence de la lutte qui s'élevoit entre les tirans et le peuple ; il connoissoit la perfidie des premiers, il redoutait la confiance trop facile de ce même peuple.

C'est, au contraire, par un des plus grands efforts de l'humanité ; c'est même dans la réflexion profonde d'une ame timorée, qu'il portat ce grand jugement: que tout ce qui n'étoit pas peuple devoit nécessairement s'anéantir.

César, cet homme qui a fait l'admiration de l'univers (et sans doute les ennemis du peuple daigneront faire partie de ce même univers) César dis-je n'a-t-il pas eu la hardiesse de mettre en avant ce principe, n'a-t-il pas dit, *tous ceux qui ne sont pas pour moi sont nécessairement contre moi.* Si un pareil principe a pu être admiré dans la bouche d'un tiran, les ennemis du peuple ne doivent-ils pas fléchir le genoux devant Marat.

César ne parloit que pour lui, Marat pour l'univers !

Vous qui redites sans cesse que Marat étoit un homme de sang, vous qui êtes absents de tous principes, froids égoistes, modérés de tous les genres, hommes cupides et méprisables, comptemplez votre ouvrage, voyez nos freres égorgés, un million d'hommes anéantis, nos colonies ravagées, incendiées, ruinées, Lyon renversé, l'un de nos ports sous l'empire de la farouche Albion; voyez nos frontieres souillées par la présence des tirans, l'agriculture et le commerce anéantis, la misere et les vertus d'un grand peuple..... dites nous maintenant si Marat étoit un homme de sang. Cruels ! c'est vous qui nous avez égorgés. C'est vous qui avez causé tous les malheurs de mon pays.

Que m'importe vos vertus privées, que m'importe votre douceur et votre fade aménité. Elles étoient nécessaires, peut être sous l'empire du tiran; mais, aujourd'hui, il nous faut des vertus publiques ; il nous faut un grand dévouement.

Souvenez vous de ce grand principe: que tout ce qui n'est pas pour le peuple doit être réputé l'ennemi du peuple.

Souvenez vous encore que tout ce qui est dans la République appartient à la République.

Marchez donc, il en est temps encore; serrez vous dans la colonne du peuple, il peut encore oublier vos forfaits; mais à l'exemple de Marat, je le repete, la mort doit frapper, sans pitié, celui qui sortira des rangs.

Le temps n'est plus, où l'on trompoit le peuple, avec des mots, où à l'abri d'un costume patriotique l'on se dispensoit des sacrifices justement reclamés par la Patrie. Ce n'est plus au langage, mais seulement aux actions, qu'il distingue ses amis.

O vous ! dont l'indigence et les vertus font toutes les richesses; vous, dont la constance héroique a soutenu la révolution; vous qui, tant de fois, avez prodigué votre sang, suivez hardiment la route que vous avez embélie.

Ils seront forcés de vous admirer ces hommes qui, nagueres vous méprisoient encore, ces hommes qui se croyoient d'un autre limon et qui, vivant de l'industrie et des besoins du peuple, le regardoient comme destiné à entretenir le luxe insolent et la molesse ridicule qu'ils affectoient. Ils seront forcés de vous admirer, vous dis je, mais bientot un sentiment plus doux succédant au premier, ils s'uniront à vous par la plus intime fraternité, bientot le peuple français ne présentera qu'une masse énorme dont le mouvement irrésistible, doit, pour jamais écraser les tirans.

Tremblez! maitres du monde, les Français marchent de front, votre regne est passé !

Que dis-je! à la nouvelle de l'union des français, les tirans

361

descendent du trone, la paix regne sur l'univers !

O jour! à jamais prospere, j'entrevois ton aurore bienfaisante, je les vois ces temps heureux, où l'homme paisible, pratiquant les vertus sans faste et sans orgeuil, ne trouvera de bonheur que dans celui de son semblable.

O toi ! qui a rappellé l'homme à la vertu, par la liberté; toi qui a conservé la liberté par la vertu, bienfaiteur de l'humanité ! toi dont les cendres glacées gissent au temple de mémoire ! Marat ! ... du fond de ta tombe ensanglantée, ... entends les cris douloureux de tes Concitoyens ..... ils te redemandent encore .... que dis-je .... ils te voyent ..... tu vis au milieu d'eux ..... ils te serrent dans leurs bras..... vas ..... c'est envain que la parque inhumaine voudroit essayer de te frapper. O Marat ! veilles encore sur les destins de ton pays.

Ton nom fameux sera longtemps la terreur des intriguants et l'éceuil formidable contre lequel viendront se briser les traits empoisonnés de la calomnie.

Français, toutes les passions se sont déployés contre ce grand homme. Il est mort, il n'est plus resté de lui que sa cendre et la vérité; tous les prestiges de l'imposture ont disparu devant sa clarté brillante, la jalousie, la haine et l'envie ont été confondues ... l'homme séchape, il sort pur du creuset de l'opinion publique et Marat triomphant, s'éléve à l'immortalité.

De l'imprimerie de PELLETIÉ, rue Française, no. 4.